

Héritage Dorval

Volume 17
Août 2006



Société Historique de Dorval

Dorval Historical Society

Page couverture / Cover page :

**L'ERMITAGE - 4, avenue Martin
Lauréate 2005 pour Dorval
de l'Opération Patrimoine architectural de Montréal**

Cette maison de bois au toit à la Mansart à deux larmiers à été construite à l'extrémité de la pointe Picard en 1832. Elle est remarquable pour son balcon à colonnes, ses boiseries et sa fenestration multiple. Ces éléments, parmi bien d'autres, confèrent beaucoup d'élégance et de charme à cette résidence qui a été restaurée de façon extrêmement fidèle et soignée.

L'Opération Patrimoine architectural de Montréal est une initiative de la ville de Montréal avec la collaboration de la fondation Héritage Montréal. Cet événement annuel vise à sensibiliser les Montréalais à l'importance de la protection du patrimoine ainsi qu'à reconnaître les efforts d'entretien faits par les propriétaires de ces demeures. La Société historique de Dorval est fière et heureuse de contribuer à cet événement et félicite les propriétaires de l'Ermitage.

**L'ERMITAGE - 4 Martin Avenue
2005 Award winner for Dorval
Montreal Architectural Campaign**

This mansard roof wooden house was built around 1832 at the tip of Pointe Picard. Noticeable among its prominent features are a wrap-around balcony with its remarkable columns, original woodwork and multiple windows. These elements and many more give this beautifully cared for residence its elegance and charm.

The Montreal Architectural Heritage Campaign is an initiative of the City of Montreal with the collaboration of the Heritage Montreal Foundation. The purpose of this annual event is to sensitize Montrealers to the importance of protecting their heritage, as well as to recognize the efforts made by property owners in maintaining their property. The Dorval Historical Society is proud and happy to contribute to this event and congratulates the owners of L'Ermitage.

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE DORVAL

DORVAL HISTORICAL SOCIETY

2006

Volume 17

Août/August 2006

Pour information

Société historique de Dorval

Centre communautaire Sarto Desnoyers
1335 ch. Bord du Lac
Dorval, Québec H9S 2E5

Téléphone: (514) 633-4000

www.ville.dorval.qc.ca

Cliquer sur "Loisirs et culture"
puis sur "Société Historique"

For information

Dorval Historical Society

Sarto Desnoyers Community Centre
1335 Lakeshore Drive
Dorval, Quebec H9S 2E5

Telephone: (514) 633-4000

www.ville.dorval.qc.ca

Click on "Leisure and Culture"
then on "Historical Society"

L'équipe Héritage - The Heritage Team

Jean Allard
Léo M. Israël
Richard Leonardo

Michel Pasquin
Richard Picard

Collaborateurs - Collaborators

Anna Gizycki
Emile LaCoste
Alan Rankin
Services linguistiques TACT

Dépôts légaux
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

ISBN 2-922807-06-1

TABLE DES MATIÈRES
TABLE OF CONTENTS

LE MOT DU PRÉSIDENT.....	5
A WORD FROM THE PRESIDENT.....	6
LA MAISON DONALDA BOYER.....	8
LA MAISON DONALDA BOYER.....	10
LE 2 OCTOBRE 2005 : CENTENAIRE D'ANGÉLIQUE DÉCARY.....	14
OCTOBER 2, 2005 : 100 TH BIRTHDAY OF ANGÉLIQUE DÉCARY.....	18
LE GARAGE BOYER – LA QUINCAILLERIE BOYER.....	24
BOYER GARAGE – BOYER HARDWARE.....	27
DÉVELOPPEMENT IMMOBILIER DE COURTLAND PARK – 1950.....	32
COURTLAND PARK HOUSING DEVELOPMENT – 1950.....	34
MON DORVAL.....	38
MY DORVAL	42
WARREN REED : SOUVENIRS DU DORVAL D'AUTREFOIS.....	46
WARREN REED RECALLS EARLY DORVAL.....	50
DORVAL EN 1906.....	56
DORVAL IN 1906.....	59



1850 Chemin Bord du Lac,

**Ouvert du jeudi au dimanche de
13h00 - 17h00
Open Thursday to Sunday**

Entrée libre/Free admission

**Nous recherchons toujours des bénévoles pour
joindre l'équipe actuelle.
We are looking for new volunteers to join the
present team.**

LE MOT DU PRÉSIDENT

Suite à l'assemblée annuelle de la Société, on m'a fait le privilège de me choisir comme président. C'est avec fierté et enthousiasme que j'ai accepté ce défi. On dit de moi que je suis fou d'histoire et cela me rappelle une anecdote concernant le Général Wolfe. À la cour du roi George II, alors que celui-ci somnolait sur son trône, un des personnages présent qualifia Wolfe d'enragé (mad) ce qui fit bondir le Roi qui s'exclamât « Est-il bien enragé? Alors, j'aimerais bien qu'il morde quelques-uns de mes autres généraux. » N'ayez crainte, je n'ai pas l'intention de mordre qui que ce soit pour vous faire attraper ma passion de l'histoire, mais j'espère, par d'autres moyens de persuasion, vous donner le goût de participer activement à cette activité si enrichissante. Comme le disait si bien l'ancien président de la France, Raymond Poincaré, celui qui ignore l'histoire est condamné à la répéter.

La mission première de la Société est de préserver la mémoire des événements ayant marqué l'existence de notre cité. Cela se réalise par la conservation et l'archivage des documents qui sont les témoins de ces événements.

Sa seconde mission, la publication de la revue Héritage, est certainement une des activités les plus concrètes de recherche historique qui se réalise à Dorval et qui permet de faire revivre le passé de notre cité afin d'en préserver la mémoire.

Sa troisième mission est de favoriser l'échange de connaissances historiques qui permet de mieux comprendre la société qui nous entoure. Cette dernière mission se réalise principalement lors de conférences et de visites et elle permet de sortir du cercle de l'histoire spécifique à Dorval pour s'ouvrir à un auditoire plus large. En effet, la mobilité de la main-d'œuvre dans un contexte industriel moderne ne permet plus aux citoyens de s'identifier à un site unique.

Presque tous les Dorvalois sont nés ailleurs qu'à Dorval, ont travaillé ou travaillent présentement en dehors de Dorval et risquent fort de continuer à se déplacer au gré des emplois et des autres circonstances de la vie. Le point commun de tous ces citoyens est de se côtoyer aujourd'hui et de créer ensemble un milieu de vie que nous partageons, ne serait-ce qu'en vertu des taxes que nous payons tous pour le créer, et qui fait foi des valeurs que nous avons en commun et qui découlent de notre histoire.

Je désire remercier tous les contributeurs qui ont permis cette publication et en particulier MM Jean Allard, notre président sortant, et Léo M. Israël, notre secrétaire-trésorier, ainsi que tous nos généreux commanditaires.

*Jean-Pierre Raymond, ing.
Président de la Société historique de Dorval*

A WORD FROM THE PRESIDENT

Following the Society's annual meeting, I was granted the honour of being selected as President. It is with pride and enthusiasm that I accepted this challenge. It has been said of me that I am history mad, and this remind me of an anecdote about General Wolfe. The story is told that, when the English Court branded the young Brigadier mad, King George II, "sleepy old drone from the Georgian hive", aroused to declare: "Mad, is he? Then I hope he will bite some of my other generals! » Do not worry; I have no intention of biting anyone in order to make him catch my passion for history. But, as was said by France's President, Raymond Poincaré, those who ignore history are condemned to repeat it.

The foremost mission of the Society is to preserve the memories of the events related to the City. This is achieved by preserving and classifying the documents that witness those events.

Its second mission is the publication of Heritage, which is certainly one of the key historical research activities in Dorval, allowing us to relive the past of our city in order to preserve its memory.

Its third mission is to favour the exchange of historical knowledge in order to better understand the society we live in. This last mission is achieved mostly through conferences and visits, which allow us to expand beyond the history of Dorval in order to reach a larger audience. We must acknowledge that, considering the manpower mobility in a modern industrial environment, people can no longer identify with a single location.

Almost every current citizen of Dorval was born elsewhere, has worked or is now working outside Dorval and will most probably move again according to the whims of work and life. What those citizens all have in common is that we are presently neighbours and share the same environment, if nothing else through our common tax contributions, an environment that reflects our set of values, a consequence of our history.

I especially wish to thank every contributor to this publication and in particular Mr. Jean Allard, ex-president, Mr. Léo M. Israël, our secretary-treasurer, and all our generous sponsors.

*Jean-Pierre Raymond, Eng.
President, Dorval Historical Society*

LA MAISON DONALDA BOYER **135 Avenue Dorval**

La Maison Donalda Boyer est un projet en cours de développement par un organisme sans but lucratif incorporé sous le nom d' « Habitation Communautaire Banlieue Ouest ». Le 30 août 2004, la Société d'Habitation du Québec (SHQ) a autorisé le projet au sein du programme connu sous le nom de Programme Logement Abordable Québec, sous le volet social et communautaire. Il s'agit d'un des nombreux projets implantés par la Ville de Montréal dans le cadre de l'opération « Solidarité 5,000 logements ».

Un complexe de six étages comportant 76 appartements a été construit sur le terrain d'une ancienne quincaillerie qui avait appartenu aux frères de Montigny.

Le coût total est de 11,3 millions de dollars. Les gouvernements fédéral, provincial et municipal subventionnent le projet à concurrence de 6,6 millions de dollars. Le solde demeure l'obligation hypothécaire de l'organisme sans but lucratif, qui devra le défrayer par la location des 76 appartements. Le projet comporte 5 studios, 5 appartements de deux chambres et 65 appartements d'une chambre.

Le conseil d'administration bénévole comprend M. Emile LaCoste à titre de président et M. Michel Hébert comme secrétaire-trésorier. Les autres membres du conseil sont André Danis, Claudette Laurin, Angie Boyer et Cheryl Adams. En temps et lieu, trois locataires viendront s'ajouter au conseil.

La Maison Donalda Boyer offre des logements à prix abordable à des personnes âgées de plus de 55 ans avec une perte d'autonomie minimale. Les personnes de plus de 75 ans doivent être totalement autonomes. Soixante-quinze pour cent des appartements doivent être loués à des candidats dont le revenu annuel est inférieur à 22 000\$. Le reste sera loué à des personnes dont le revenu annuel ne dépasse pas 60 000\$. Il n'y a pas de subventions au loyer, et l'édifice ne prévoit pas de services médicaux. À titre d'exemple, les appartements d'une chambre à coucher se louent 827\$ par mois. Ceci comprend le loyer de base, le chauffage, l'électricité, l'administration et l'entretien, le téléphone, le service de câble et cinq repas du midi, du lundi au vendredi. De plus, l'administration devra offrir des activités sociales aux locataires.

Chaque appartement a sa propre cuisine. Les locataires fournissent leur réfrigérateur et leur poêle. Il y a des laveuses et sècheuses payantes à chaque étage. L'édifice est desservi par deux ascenseurs.

Un concierge vit sur place et il y a un administrateur à plein temps. L'édifice comporte une cuisine tout équipée et une grande salle à manger qui sert également de salle communautaire.

Le nom de Maison Donalda Boyer a été suggéré par la Société Historique de Dorval en hommage à la contribution faite à la communauté par cette dame remarquable. La Fondation Donalda-Boyer a été incorporée le 3 mai 2005. Elle a pour mandat de recueillir des fonds pour financer de l'équipement et diverses activités pour les locataires.

Préparé par Emile LaCoste

Traduit par Les services linguistiques TACT



Issue d'une famille de douze enfants, Donalda Boyer est née en 1894. Infirmière diplômée de l'hôpital d'Hailybury, Ontario en 1921, hygiéniste sociale en 1929, diététicienne en 1934, elle était membre de l'Ordre des infirmières de Victoria (VON).

Très impliquée dans toutes les sphères de la communauté dorvaloise, elle fondait en 1950, avec le docteur J. Fabien Parent, une clinique pour bébés, « La Goutte de Lait », et une clinique maternelle.

Tout au long de sa carrière, garde Boyer, comme on l'appelait, a manifesté compassion, douceur et courage. D'une grande fermeté lorsqu'il s'agissait du bien-être de ses patients elle savait aussi appliquer le baume du réconfort.

Cette célèbre infirmière dorvaloise mourut en 1979 à l'âge de 86 ans, après s'être mérité l'admiration de tous ses concitoyens.

Extraits de témoignages publiés dans Héritage Dorval
1992

Jean Allard

LA MAISON DONALDA BOYER
135 Dorval Avenue

La Maison Donalda Boyer is under development by the non-profit organization incorporated under the name "Habitation Communautaire Banlieue Ouest" (*Western Neighbourhood Community Housing*). On August 30, 2004, Société d'Habitation du Québec (SHQ) (*Quebec Housing Corporation*) authorized the project within the program referred to as Programme Logement Abordable Québec (*Quebec Affordable Housing Program*), under the "volet social et communautaire" (*social and community component*). It is one of the many projects implemented by the City of Montreal as part of the "Solidarité 5 000 logements" (*Solidarity 5,000 housing units*) operation.

A six-story, 76-apartment complex, was built on the lot of a previous hardware store owned by the de Montigny brothers.

Total cost is \$11.3 M. The Federal, Provincial and Municipal governments are subsidizing the cost in the amount of \$6.5 M. The balance remains as a mortgage obligation against the non-profit organization, to be paid off through the rental of the 76 apartments. There are 5 studios, 5 two-bedroom and 65 one-bedroom apartments.

The volunteer Board of Directors includes Mr. Emile LaCoste as President, Michel Hébert as Secretary-Treasurer. Other board members include André Danis, Claudette Laurin, Angie Boyer and Cheryl Adams. In time, three tenants will be added to the Board of Directors.

La Maison Donalda Boyer provides affordable housing for seniors 55 years of age and over with minimum loss of autonomy. Those above 75 must be fully autonomous. Seventy-five percent of the apartments must be rented to applicants with an annual income under \$22,000. The balance will be rented to applicants whose annual income cannot exceed \$60,000. There are no rent subsidies, nor are there any provisions for medical services in the building. As an example, the one-bedroom apartments rent for \$827.00 monthly. This includes base rent, heat, electricity, administration and caretaking, telephone, cable and

La gare de Dorval était une structure primitive située à l'écart de la grand route, au bout d'une rue (*à l'endroit où la gare VLA est présentement située*). Cette route était généralement creusée d'ornières par les roues des chars et des carrioles. Il y avait quelques maisons de bois du côté et des enseignes d'une société d'immobilier sur quelques terrains vacants. On m'a proposé deux de ces terrains pour 300 \$. J'ai trouvé cela trop cher. Cela me semblait un bien triste endroit pour construire une maison...

Les dimanches où je ne travaillais pas, je mettais mon beau costume bleu en serge et fait sur mesures à Montréal pour 15 dollars; je marchais jusqu'à ce qui devait être Stoney Point, il me semble, d'où je pouvais prendre le tramway et aller à une réunion d'hommes au YMCA de Montréal, qui se trouvait là où est aujourd'hui l'édifice Sun Life. Un repas nous était servi gratuitement après la réunion, et cela me donnait des forces pour retourner chez McMillan et aider à traire vingt vaches et à nourrir quarante cochons.

Un jour, Sandy et moi avons conduit les chevaux jusqu'à une maison du côté de Westmount où Sandy avait acheté des meubles pour Bill. Je me souviens clairement d'avoir traversé des vergers de pommiers et de Sandy m'expliquant qu'ils allaient être abattus pour la construction d'un quartier appelé Notre Dame de Grâce. Il m'a semblé dommage d'abattre de si beaux arbres.

Quoi d'autre? La ferme Allard? Elle appartenait à deux sœurs qui l'avaient reçue en héritage de leur père, monsieur Allard. Incapables de l'exploiter, elles l'avaient vendue à un promoteur immobilier de Montréal, qui y a commencé une subdivision appelée « Pine Beach ». D'autres fermes ont été vendues plus tard dans le même but.

Aujourd'hui, à 75 ans, je suis à la retraite, et Dieu m'a donné plus que je ne pouvais l'espérer, de bons souvenirs de mes débuts à Dorval et de ma vie en Angleterre dans les mines de charbon, et des billets pour Montréal, à 8 pour 25 cents.

Warren G. Reed

Traduit par Les services linguistiques TACT

five lunchtime meals Monday to Friday. Additionally, the administration is expected to provide social activities for the tenants.

Each apartment comes with a self-contained kitchen. Tenants provide their own refrigerator and stove. There are coin-operated washers and dryers on each floor. The building is equipped with two elevators.

There is a live-in Janitor and full time administrator. There is a fully equipped kitchen and a large dining room, which doubles as a community room.

The name Maison Donalda Boyer was recommended by the Dorval Historical Society to recognize the contribution made to the community by this very special lady. The Fondation Donalda-Boyer was incorporated on May 3, 2005. It has the mandate to raise funds to be used for various equipment and activities for the tenants.

Prepared by Emile LaCoste

Donalda Boyer was born in 1894, to a family of twelve children. She graduated as a nurse at Hailybury Hospital, in Ontario, in 1921, became a social hygienist in 1929, and a dietitian in 1934. She was a member of the Victorian Order of Nurses (VON).

Very involved in all aspects of Dorval life, she founded in 1950, along with Dr. J. Fabien Parent, a clinic for babies "La Goutte de Lait", and one for mothers.

Throughout her career, garde Boyer, as she was known, displayed compassion, a sweet disposition and courage. She knew how to be firm when it came to her patients' welfare, but she also knew how to comfort and soothe.

This well-known Dorval nurse passed away in 1979, at the age of 86, having gained the admiration of all her fellow citizens.

From testimonials published in Heritage Dorval 1992

Jean Allard

CENTENAIRE D'ANGÉLIQUE DÉCARY-DESCARY MEMBRE HONORAIRE ET DOYENNE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE DORVAL

C'est avec étonnement – tant elle ne fait pas son âge – et beaucoup d'émotion que nous avons appris l'automne dernier, soit après la publication de l'édition 2005 d'*Héritage Dorval*, que Madame Angélique Descary, veuve de feu Charles-Émile Descary, pharmacien, avait célébré, le 2 octobre 2005, son 100^e anniversaire de naissance. Cette étape mémorable dans la longue vie de Madame Descary, membre honoraire de notre Société, originaire de Dorval où elle a vécu de nombreuses années, vaut d'être soulignée. Elle est d'autant plus admirable que son état de santé et son autonomie sont remarquables pour une centenaire. Qui plus est, sa prodigieuse mémoire et sa vivacité d'esprit font d'elle un témoin on ne peut plus crédible de notre passé.

Une grande fête familiale réunissant entre 150 et 200 personnes au Yacht-Club Royal Saint-Laurent fournit l'occasion aux nombreux membres de sa famille et amis réunis autour d'elle de lui rendre l'hommage affectueux qui lui était dû. Elle a même été interviewée par la télévision de Radio-Canada. Cette vénérable et attachante personne vit toujours dans sa confortable maison de Lachine, entourée de photos familiales et de souvenirs. J'y ai vu pour la première fois la version originale grand format du célèbre portrait photographique de Notman, connu de la Société, réunissant un large segment de la famille. Dans le cadre du présent article, elle m'y a accueilli plus d'une fois avec la plus grande cordialité, le beau sourire et la gentillesse qui la caractérisent.

Les Décary, peu importe l'orthographe que les différentes branches utilisent, font partie intégrante de l'histoire de Dorval et furent parmi les tout premiers à y cultiver la terre, à devenir de grands propriétaires terriens ou à y exercer divers métiers et professions et fonctions publiques. Un long chapitre, qui vaut la peine d'être lu, leur a été consacré dans le livre *Dorval Trois siècles d'histoire* publié par André Duval en 1989. Plusieurs autres ouvrages d'histoire et de généalogie ont été consacrés à cette grande famille. Décary, Descary ou Décarie, ses membres sont tous issus d'un ancêtre commun, Jean Décary venu de France, qui épousa en 1654 à Québec une «fille du Roy». La présence des Décary à Dorval remonte à de nombreuses générations.

Je me permets d'ouvrir ici une parenthèse et d'avouer qu'un lien particulier nous rapproche : mon épouse et moi-même habitons depuis 28 ans une maison ayant appartenu aux parents d'Angélique Décary, Rémi B. Décary et Philomène Goyer, et à ses grands-parents, Benjamin Décary et Angélique Monette. Au décès en 1895 de cette dernière (enfant unique de Jean-Baptiste Monette), l'immense terre acquise par Pierre Monet en 1774, qui s'étendait du bord du lac jusqu'au-delà de la Côte de Liesse, passa à Benjamin Décary et, en 1909, en grande partie à Rémi B. Décary, père de notre centenaire. Elle comptait deux maisons contiguës sur les berges du lac Saint-Louis (voir le Guide patrimonial de Dorval numéros 18 et 19) : la maison ancestrale en pierre, construite par Pierre Monet vers 1780 et où la messe du dimanche fut un temps célébrée avant la construction d'une chapelle; elle demeura dans la famille jusqu'en 1972. La seconde, en briques (maintenant recouverte de stuc, tout comme la première), vraisemblablement construite par Jean-Baptiste Monette, petit-fils de Pierre, vers 1850, fut surnommée par les Décary « la maison d'été » ou « la maison Hosmer », car elle était avant tout destinée à être louée à des estivants attirés sur les rives du lac Saint-Louis par l'arrivée du chemin de fer (Charles Hosmer, éminent homme d'affaires, dont Madame Descary se souvient très bien, est celui qui la loua et l'habita le plus longtemps, quelque 35 ans. Sa maison de ville appartient aujourd'hui à l'Université McGill). Elle demeura dans la famille Décary jusqu'en 1937. Madame Angélique Descary nous honora à trois reprises de sa visite, dont l'une avec un groupe de la Société Historique de Dorval en 1993 et nous fournit chaque fois de nombreux renseignements sur cette maison qu'elle connut très bien. Comme elle se souvient clairement, l'on accédait jadis aux deux maisons par une longue allée bordée d'arbres donnant sur l'ancien Chemin du Roy, devenu rue Saint-Joseph, puis Chemin Bord-du-Lac. L'on y accède aujourd'hui par la Place Décary et l'avenue Monette. Fermons la parenthèse.

Angélique Décary naquit dans la maison ancestrale des Monette le 2 octobre 1905 et fut baptisée dans la nouvelle église de La Présentation, dont la construction fut terminée en 1901 sur un terrain cédé à même la terre familiale par sa grand-mère Angélique Monette à la Communauté des Pères Montfortains qui desservaient la paroisse. Elle fit ses études à Dorval, d'abord à l'école Saint-Joseph, dont une partie était réservée aux filles que l'on ne souhaitait pas envoyer à la petite école publique, puis chez les Filles de La Sagesse dans la partie nord du couvent construite par cette communauté en 1914, où elle fut demi-pensionnaire. Agrandi à deux reprises, ce

couvent devint plus tard le Foyer Dorval de l'avenue de la Présentation, appelée Décary à l'époque.

En 1929, elle épouse dans la même église Charles-Émile Descary, pharmacien à Dorval. Leur maison, qui n'existe plus depuis longtemps, était située là où se trouve aujourd'hui le marché aux fleurs et aux légumes exploité en été par la famille Beaudin, à l'angle de la rue Saint-Joseph (Bord-du-Lac) et l'avenue Tulipe. La pharmacie (la première à Dorval) était au rez-de-chaussée et la famille habitait à l'étage supérieur. Avec l'arrivée du «krach» boursier de 1929 et de la crise économique qui suivit, alors que l'activité commerciale est très ralentie dans le petit village de Dorval, Charles-Émile répond en 1933 à l'appel d'un médecin pour la venue d'un pharmacien à Rouyn-Noranda où les besoins sont devenus essentiels. La famille déménage alors là-bas où elle vivra presque 10 ans. Au retour de l'Abitibi, Charles-Émile ouvrira une pharmacie à Lachine. L'on construira plus tard la belle maison qu'occupe toujours notre centenaire. Malheureusement, Charles-Émile Descary décédera en 1967 à l'âge de 67 ans, laissant Angélique et leurs huit enfants qui auront tous bénéficié d'une bonne éducation et de sérieuses études.

Les enfants de ce couple seront : Jean-Charles, toujours prêtre missionnaire en Inde qui vient visiter sa mère aussi souvent que possible malgré la distance; Guy, pharmacien, qui succédera à son père dans la profession et sera maire de Lachine de 1973 jusqu'à son décès en 1991, laissant sa marque par ses réalisations au niveau municipal; Émile, notaire pratiquant toujours à Lachine; Lise, assistante pharmacienne; Pierre, optométriste à Montréal, qui vient accompagner sa mère à la messe tous les samedis après-midi; Denise, infirmière diplômée, présidente depuis le décès de son mari Jean Cardinal en 2000 de *La Résidence funéraire Lakeshore Cardinal* à Dorval, avec succursale à Lachine et aussi directrice-fondatrice de l'*Ensemble Vocal Dorval*; Marie-Claire, médecin spécialiste; et Thérèse, infirmière diplômée, cinéaste retraitée de l'ONF et auteure.

Cette mère admirable fait aujourd'hui l'objet de l'amour et de l'affection de ses enfants, de ses 17 petits-enfants et de ses 23 arrière-petits-enfants. Madame Descary, qui était musicienne, disposait, dit-on, d'une superbe voix de soprano qui lui valut de chanter en solo dans les églises, à des mariages, etc. Sans doute a-t-elle inspiré sa fille Denise dans son œuvre vocale.

À en juger par son sourire toujours présent, Madame Angélique Descary semble être une centenaire heureuse et sereine, satisfaite du bilan de sa longue existence, affirmant qu'elle ne s'était jamais douté qu'elle vivrait centenaire. Son mode de vie, ses principes, sa foi auront sans doute été pour beaucoup dans sa longévité. Elle a vécu sobrement, ne fumant pas, ne mangeant pas gras mais surtout « ayant toujours le Bon Dieu auprès de moi », comme elle le dit si bien. Quel bel exemple de sa part que nous aurions tous intérêt à suivre ou tout au moins à méditer. L'auteur de cet article est heureux de pouvoir se faire l'interprète des membres de la Société Historique de Dorval dont la vocation est de perpétuer notre mémoire collective, en rendant à Madame Angélique Descary l'hommage qui lui est dû et en lui offrant, en leur nom à tous, leurs félicitations ainsi que leurs vœux les plus sincères de santé, de sérénité et de bonheur.

*Michel Pasquin
Membre honoraire et ancien président
Société Historique de Dorval*



Madame Angélique Décary-Descary
qui a célébré son centenaire le 2 octobre 2005
who celebrated her 100th anniversary on October 2nd, 2005

**CENTENARY OF ANGÉLIQUE DÉCARY-DESCARY
HONORARY MEMBER AND MOST SENIOR MEMBER OF
THE DORVAL HISTORICAL SOCIETY**

It was with great surprise, as she certainly does not show her age, and much emotion that we learned last fall, after the 2005 issue of *Heritage Dorval* came out, that Mrs. Angélique Descary, widow of the late Charles-Émile Descary, pharmacist, had celebrated her 100th anniversary on October 2, 2005. This milestone in Mrs. Descary's life, a long-standing member and now honorary member of our Society, who was born and educated in Dorval where she lived for many years, deserves to be highlighted. Just as noteworthy is the fact that her good health and remarkable level of autonomy are rather exceptional in a 100-year old person. And her prodigious memory and alertness make her a most credible witness of our past.

A wonderful family reunion bringing together some 150 to 200 participants, held at the Royal St. Lawrence Yacht Club, was the occasion for a large number of family members and close friends to surround her and express their love and affection. She was even interviewed on television by Radio-Canada. This venerable and engaging person still lives in her comfortable Lachine house, surrounded by family portraits and keepsakes. In the context of this article, more than once did she greet me most cordially, with the beautiful smile and friendliness that characterize her. It gave me the opportunity of seeing for the first time the original large version of the famous Notman photography of the family, known to the Society.

Regardless of spelling, the Décarys are an integral part of Dorval's history. They were amongst the first to farm here, to become wealthy landowners and to practice various trades and professions as well as public service. A long chapter, worth reading, is devoted to this family in André Duval's *Dorval Three Hundred Years of History* published in 1989. Other historical and genealogical publications were written on this remarkable family. Décary, Descary or Décarie, they all have a common ancestor, Jean Décary, who came from France and married in 1654 a « Fille du Roy » (young girls sent by the King of France under the supervision of missionary nuns). The family has been present in Dorval for many generations.

Allow me to digress for a moment and confess to a particular bond between us: my wife and I have lived for the past 28 years in a house that used to belong to her parents, Rémi B. Décary and Philomène Goyer, and her grandparents, Benjamin Décary and Angélique Monette. When the latter (Jean-Baptiste Monette's only child) died in 1895, the large farm acquired by Pierre Monet in 1774, which extended from the lake to beyond Côte de Liesse, passed on Benjamin Décary and, in 1909, for the largest part to Rémi B. Décary, our centenarian's father. There were two adjacent waterfront houses on the property (see Dorval Heritage Guide nos. 18 & 19): the ancestral stone house built by Pierre Monet in 1780 (Sunday mass was celebrated there until a chapel was built); it remained in the family until 1972. The second one was a brick house (both are now stuccoed) most likely built by Jean-Baptiste Monette, Pierre's grandson, around 1850, to house family members but mainly to be leased to wealthy Montrealers attracted to Lake St. Louis following the arrival of the Grand Trunk Railway. The Decarys called it «the summer house» or the «Hosmer house» (Charles Hosmer, a distinguished businessman, very well remembered by Mrs. Descary, was the tenant who occupied it for the longest time, some 35 years. His city mansion is now part of McGill University). The house remained in the Décary family until 1937. Mrs. Angélique Descary has visited us on three occasions, starting in 1993, and provided us on each occasion with a lot of information on the house which she knew so well. In olden days, as Angélique vividly remembers, both houses were accessed by way of a long tree-lined alley starting from Chemin du Roy, later called St. Joseph Street and now Lakeshore Drive. Access is now from Décary Place and Monette Avenue respectively. End of digression.

Angélique Decary was born in the Monette ancestral home on October 2, 1905 and was christened in the new church of La Présentation, which was completed in 1901 on land carved out of the family farm property and ceded by her grandmother Angélique Monette to the Montfortain Fathers, a religious order put in charge of the parish. She went to school in Dorval, first at École Saint-Joseph, a section of which was reserved at the time for girls who were not to attend the public grade school. She completed her studies at the Les Filles de la Sagesse Convent, the first part of which, the north wing, was built just across

from the new church in 1914. She was a semi-boarder, eating lunch at school. The convent, subsequently enlarged, is now part of the Seniors Residence (Foyer Dorval) on La Présentation Avenue, known at the time as Décary Street.

In 1929, she married, in that same church, Charles-Émile Descary, the Dorval pharmacist. Their house, long since gone, was located where the flower and vegetable market now stands, operated every summer by the Beaudin family at the north-east corner of St. Joseph Street (now Lakeshore Drive) and Tulip Avenue. The drugstore (the first in Dorval) was on the ground floor and the family lived above the store. With the 1929 stock market crash and the ensuing economic crisis, business slowed down considerably in the small village of Dorval. Charles-Émile then decided in 1933 to answer the call of a doctor from Rouyn-Noranda, where the mining business was booming and a pharmacist was badly needed. The family spent almost 10 years there. Upon their return from Abitibi, Charles-Émile opened a drugstore in Lachine. Later on, he had the beautiful house, where our centenarian still lives, constructed. Unfortunately, Charles-Émile Descary died in 1967 at the age of 67, leaving Angélique and their 8 children, who all benefited from a good education and serious studies.

The couple's children were: Jean-Charles, still a missionary priest in India who visits his mother as often as possible in spite of the distance; Guy, a pharmacist who succeeded his father in the profession and was Mayor of Lachine from 1973 until his death in 1991, leaving a very impressive municipal track record and accomplishments; Émile, a notary still practicing in Lachine; Lise, assistant pharmacist; Pierre, optometrist in Montreal who accompanies his mother to church every Saturday afternoon for mass; Denise, registered nurse, President since her husband Jean Cardinal passed away in 2000 of the *Lakeshore Cardinal Funeral Home* in Dorval, with a branch in Lachine and also the Director of the *Dorval Vocal Ensemble* which she founded; Marie-Claire, Specialized Medical Doctor; Thérèse, registered nurse, retired film producer from the National Film Board and author.

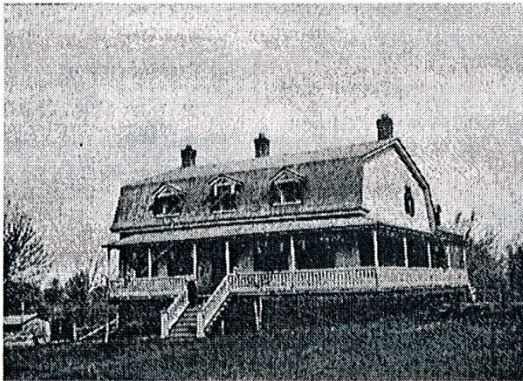
Today, this admirable mother is surrounded by the love and affection of her children, her 17 grandchildren and her 23 great grandchildren. Mrs. Descary, a musician, was endowed with a beautiful soprano voice and sang as a soloist in

church, at weddings, etc. She undoubtedly inspired her daughter Denise in her vocal pursuits.

Judging from her ever-present smile, Mrs. Angélique Descary is a happy and serene centenarian, content with the accomplishments of her long life, emphatically stating that she never expected to live to be a hundred. Her lifestyle, her principles, her faith have undoubtedly contributed to her longevity. She lives soberly, never smoked, stayed away from fat foods, and, more importantly « kept the Good Lord by my side » as she so well puts it. What a beautiful example, one we should try to follow or at least reflect upon.

The author is pleased to serve as spokesman for the members of the Dorval Historical Society, the duty of which is to perpetuate our common memory, in paying a much deserved homage to Mrs. Angélique Descary and congratulating her on their behalf and extending their heartfelt wishes of health, serenity and happiness.

*Michel Pasquin
Honorary Member and Past President
Dorval Historical Society*



Maison natale d'Angélique Décary à Dorval, construite vers 1780 par Pierre Monet. Photo prise après sa restauration par Angélique Monette, épouse de Benjamin Décary et grand'mère d'Angélique Décary. (Maintenant le 18 Place Décary)

Angélique Décary's birthplace in Dorval, built by Pierre Monet circa 1780. Photo taken after its renovation by Angélique Monette, Benjamin Décary's wife and Angélique Décary's grandmother. (Now 18 Place Décary)

LE GARAGE BOYER
1918-1948

LA QUINCAILLERIE BOYER
1930-2006

CONTINUITÉ DANS LA DIVERSITÉ

La famille Boyer dont il s'agit ici et dont les racines à Dorval sont antérieures à 1888, soit avant même sa séparation de Lachine et son incorporation en 1892, fait depuis 1918 partie intégrale du «paysage commercial» du Village de Dorval. Ce sont les membres de cette branche de la famille qui ont le plus longtemps rendu des services continus à la population locale. Si l'on excepte l'Hôtel Dorval qui date de 1900 mais a changé plusieurs fois de mains, c'est certainement l'activité commerciale des Boyer qui a fait de la Quincaillerie Boyer, aujourd'hui située à l'angle du chemin Bord-du-Lac et de l'avenue Mimosa, l'entreprise familiale la plus ancienne de Dorval. Il faut souligner ici que cette dernière a été fondée en 1930 et a donc célébré en septembre 2005, après la parution du dernier numéro d'*Héritage Dorval*, son 75^e anniversaire.

Le tout a commencé en 1918 avec Aldée Boyer, chef électricien de la Dominion Bridge à Lachine, qui décide alors de faire carrière dans la réparation d'automobiles, répondant à une nécessité pour ce «nouveau» moyen de transport pas toujours exempt de problèmes mécaniques et plutôt mal desservi en dehors des grands centres. Il fonde le «Garage Boyer» qu'il exploite d'abord dans la cour de sa maison au 28 rue Saint-Joseph (comme s'appelait alors le Chemin Bord-du-Lac qui, à Lachine, a conservé le nom de Saint-Joseph), en face de l'avenue George V d'aujourd'hui, là où se trouve actuellement la cour de la Plomberie Béliveau.

En 1927, la demande étant forte et la concurrence locale inexistante, obligeant les Dorvalois à se rendre à Lachine, Aldée Boyer décide de construire un plus grand garage au 45 rue Saint-Joseph, là où se trouve maintenant le projet de condominiums construit récemment au coin nord-ouest de Bord-du-Lac et de l'avenue Tulipe. Le garage comporte un atelier de réparations, flanqué d'un bureau et d'une salle de montre destinée à la vente d'automobiles, et bien entendu, les traditionnelles pompes à essence.

À compter de 1930, la demande est telle que la salle de montre se remplit progressivement d'articles de quincaillerie, que l'on ne trouve pas non plus à Dorval et se transforme, à toutes fins pratiques, en une véritable quincaillerie.

En 1932, Aldée tombe malade, subit une opération et, ne pouvant supporter l'odeur du carburant, n'est plus en mesure de poursuivre son métier de garagiste. Son jeune fils Lucien, qui n'a que 16 ans, devient alors le responsable du garage et le gagne-pain de la famille. Il gèrera ce garage jusqu'en 1948, après quoi s'installeront successivement sur les lieux les stations-service d'Arthur Samson, de Frank Richmond et de deux autres garagistes, qui ont fait place aujourd'hui à des condominiums.

Entre temps, après sa convalescence, Aldée Boyer, homme courageux et entreprenant, décide en 1932 d'installer la quincaillerie au 47 rue Saint-Joseph, immédiatement à l'ouest du Garage Boyer; la famille d'Aldée Boyer et de Béatrice Bellefeuille logera à l'étage supérieur. Il s'agit de l'édifice semi-commercial qui porte aujourd'hui les numéros 535-537-539 Bord-du-Lac, dont le rez-de-chaussée a depuis lors été divisé en deux petits magasins, l'un d'entre eux un comptoir de crème glacée très achalandé l'été. L'arrangement est idéal et dure de 1932 à 1946. Cette année-là, Roland Boyer, fils d'Aldée et frère de Lucien, sort de l'École Technique avec un diplôme de technicien et se joint à l'entreprise du garage. En 1948, il change de métier et devient quincaillier. En 1950, il fait construire l'édifice actuel de deux étages au 707 Chemin Bord-du-Lac, à l'angle de l'avenue Mimosa, et y installe la Quincaillerie Boyer. Il l'exploitera avec sa regrettée épouse, Yvette Hébert, jusqu'au décès de celle-ci en 1996, époque où il quitte peu à peu la gestion de la quincaillerie. Dans l'intervalle, son fils aîné et bras droit, Pierre Boyer, qui s'est joint à l'entreprise en 1968, assure la relève, devenant président en 1988 et propriétaire en 1993. Les bannières RONA et SICO sont gage de la variété et de la qualité des produits offerts.

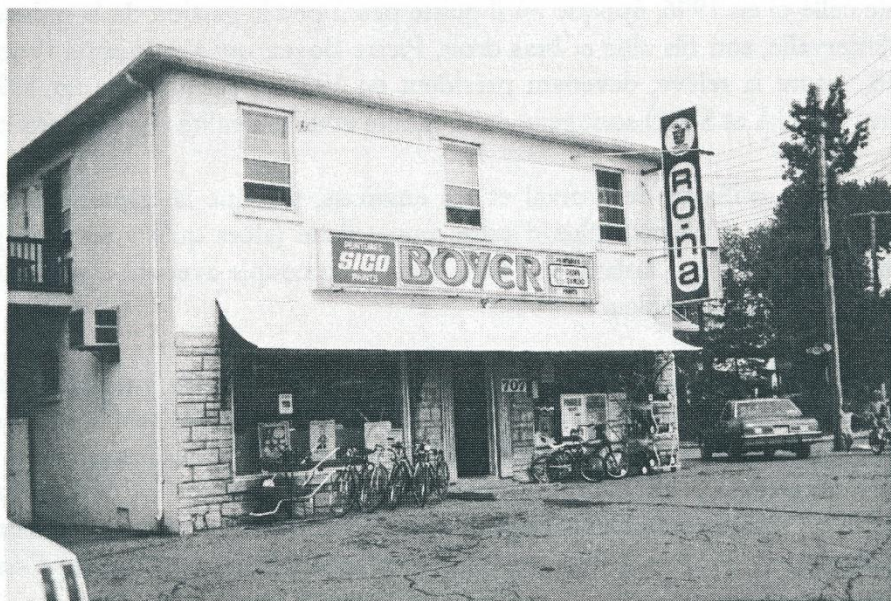
Dans le «village» de Dorval et ses environs, puisque la clientèle couvre un large territoire où il n'existe plus d'autre quincaillerie (alors qu'il y en a eu jusqu'à trois), qui n'a pas connu Roland et Yvette Boyer, un couple avenant et sympathique, très impliqué dans leur milieu?

Roland Boyer, qui a pris sa retraite dans les Laurentides, fut depuis les tous débuts membre de la Société Historique de Dorval, qui lui doit beaucoup et dont il fut le trésorier durant nombre d'années. Il fut aussi président du Conseil de la Caisse Populaire de Dorval et du Club Optimiste. Quant à Pierre, il s'est dévoué lui aussi pour le Club Optimiste de Dorval dont il a été également président, puis lieutenant-gouverneur de sa zone et à deux reprises secrétaire-trésorier du district Centre du

Québec qui comprend 180 Clubs Optimiste. Il est aussi membre de la Société Historique de Dorval.

L'ambiance de «magasin général du village», où bien des clients rencontrent des connaissances et échangent des nouvelles, se poursuit avec Pierre Boyer, son épouse Louise Del Torchio, et son frère Bernard qui fait aussi partie du personnel, ainsi que leur sœur Christiane. Pierre et Bernard Boyer sont des conseillers compétents qui connaissent bien leur métier et en font largement profiter leur fidèle clientèle. Ces trois générations de Boyer sont un exemple de continuité et de persévérance au service de la communauté depuis 88 ans et ont le mérite d'avoir fait de la quincaillerie une véritable «institution» qui a atteint ses 75 ans. Cela vaut d'être souligné car cet exemple fait partie de notre héritage commun et de notre mémoire collective qu'il ne faut pas laisser s'estomper avec les années.

*Michel Pasquin
Membre honoraire et ancien président
Société Historique de Dorval*



BOYER GARAGE
1918-1948

BOYER HARDWARE
1930-2006

CONTINUITY IN DIVERSITY

The Boyer family, who are the subject of this article and whose origins in Dorval date back to prior to 1888, before Dorval's separation from Lachine and incorporation in 1892, has been an integral part of the « commercial landscape » of Dorval Village since 1918. Members of this branch of the family have been the longest-serving storekeepers to the local population. Other than the Dorval Hotel, which dates back to 1900 but has changed hands a number of times, the Boyer's uninterrupted commercial activities make Boyer Hardware, now located at the corner of Lakeshore Drive and Mimosa Avenue, the oldest family enterprise in Dorval. It must be pointed out that the hardware store was founded in 1930, marking its 75th anniversary in September 2005, after the publication of the last issue of *Heritage Dorval*.

It all started in 1918 when Aldée Boyer, Chief Electrician at Dominion Bridge in Lachine, embarked on a new career in automobile repairs. The rapid expansion of this « modern » means of transportation, not necessarily devoid of mechanical problems, meant the demand for repairs was strong and not very well serviced outside the larger centers. Aldée founded the « Boyer Garage », first in his own backyard at 28 St. Joseph Street (the previous name of Lakeshore Drive, which Lachine has kept), facing what is now George V Avenue, on the spot where is now located the yard of Béliveau Plumbing.

In 1927, with high demand and no local competition, forcing Dorval denizens to take a ride to Lachine, Aldée Boyer made the decision to build a larger garage at 45 St. Joseph Street, where a recently built condominium building now stands, on the corner of Lakeshore Drive and Tulip Avenue. The garage had a repair workshop with an office on one side and a car sales showroom on the other, plus the traditional gas pumps in front. From 1930 on, the demand was such for hardware that the showroom progressively filled up with hardware items, which could not be found in Dorval either, and became, for all intents and purposes, a regular hardware store.

In 1932, Aldée falls ill, undergoes an operation and, unable to stand the smell of fuel, is no longer able to operate the garage. His younger son Lucien, only 16 at the time, is put in charge of the garage and becomes the family's breadwinner. He will operate the garage until 1948, followed by service stations operated in succession by Arthur Samson, Frank Richmond and two other lessees, before the spot becomes the construction site of a condominium project.

In the meantime, after convalescing, Aldée Boyer, a courageous and enterprising individual, decides in 1932 to install the hardware store at 47 St. Joseph Street, immediately west of the garage. The family of Aldée Boyer and Béatrice Bellefeuille lives on the second floor of the semi-commercial building bearing numbers 535-537-539 Lakeshore Drive, which now has two small stores on the ground floor, one of them a very popular ice cream parlour. The setup is ideal and lasts from 1932 to 1946. That year, Roland Boyer, Aldée's son and Lucien's brother, graduates from Technical School with a Technician Degree and joins the Boyer Garage. In 1948, he changes trades and becomes a hardware storekeeper and operator. In 1950 he moves Boyer Hardware to the present two-storey building with attached warehouse, erected at 707 Lakeshore Drive on the corner of Mimosa Avenue. He will operate it with the help of his wife, the late Yvette Hébert, until she passes away in 1996. After that, he progressively relinquishes the reins to his elder son and right hand man, Pierre Boyer, who joined the firm in 1968. Pierre becomes President in 1988 and owner in 1993. The RONA and SICO banners highlight the variety and quality of merchandise found in the store.

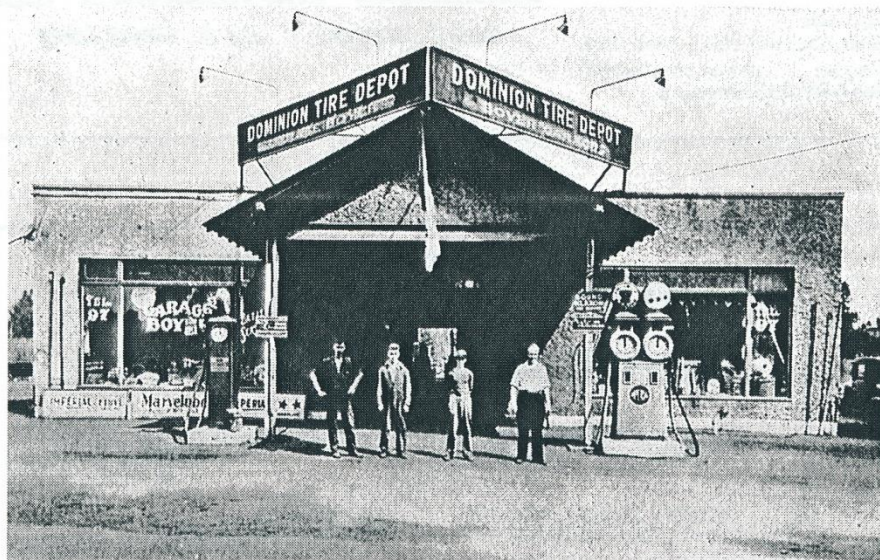
In Dorval Village and its surroundings, where this is now the only hardware store available (there used to be three at one point), who did not know Roland and Yvette Boyer, a friendly and outgoing couple, very involved in community activities? Roland Boyer, who retired to the Laurentians, was a very active founding member of the Dorval Historical Society, of which he was Treasurer for a number of years. He also was Chairman of the Board of Caisse Populaire de Dorval and President of the Dorval Optimist Club.

As far as Pierre is concerned, he also devoted himself to the Dorval Optimist Club of which he was also President, Lieutenant-Governor of his zone

and, on two occasions, District Secretary Treasurer for the Center of Quebec, comprising 180 Optimist Clubs. He is also a member of the Dorval Historical Society.

The friendly «general store» atmosphere, where many clients come across acquaintances and trade news and information, continues with Pierre Boyer, his wife Louise del Torchio, and his brother Bernard who is part of the staff, along with their sister Christiane. Pierre and Bernard Boyer are competent advisors who know their trade well and readily share their experience and knowledge with their faithful clientele. Those three generations of the Boyer family are an example of continuity and perseverance in serving their community for 88 years and have turned Boyer Hardware into a 75-year old local « institution ». Such an example is part of our common heritage and memory and should not be allowed to vanish as years go by.

*Michel Pasquin
Honorary Member and Former President
Dorval Historical Society*



Garage Boyer 1935

LE DÉVELOPPEMENT IMMOBILIER DE COURTLAND PARK - 1950

L'ancienne réserve militaire Bélair, d'une superficie d'environ 35 acres le long du chemin Bord-du-Lac, alors connu sous le nom de boulevard St-Joseph, face à ce qui est aujourd'hui le Forest and Stream Club, et bordée au nord par l'autoroute 20, à l'ouest par la rue Stream et à l'est par Malcom Circle, a été le site de construction d'environ 250 maisons unifamiliales, dont la planification a commencé en 1950. Ce site de choix avait été déclaré en surplus par le gouvernement fédéral, et la Société canadienne d'hypothèques et de logement a demandé des propositions pour le développement du terrain. La proposition retenue a été celle de Community Enterprises Ltd., promoteur de projets immobiliers au Québec et dans les Maritimes, et constructeur de bâtiments pour Expo et de projets d'aviation à Dorval.

Telle qu'acceptée, la proposition prévoyait la construction de maisons unifamiliales qui seraient vendues au prix contrôlé de 11 000 dollars, plus 1 000 \$ pour un terrain d'environ 60 pieds par 90 pieds. Ces maisons avaient droit à un rabais gouvernemental de 3 % sur le taux des prêteurs hypothécaires, qui était de 5,5%. Les maisons construites plus tard n'ont pas eu le même contrôle du prix de vente. Les plans du promoteur réservaient de généreux espaces à des parcs, des écoles et des trottoirs. À l'époque, beaucoup de secteurs n'avaient pas de trottoirs. La société devait respecter une servitude pour un tuyau pluvial de 6 pouces venant des terrains de l'Aéroport, qui traversait le développement et allait se déverser dans le lac là où se trouve aujourd'hui le Musée.

La construction a commencé en 1951 par la coupe d'un bosquet d'ormes situé sur le chemin Bord-du-Lac. Les deux premières maisons ont été occupées par Gilles Doré, chef des finances de Community Enterprises et par l'auteur, ingénieur du projet. Le développement comportait des modèles d'architecture différente et une disposition intéressante des rues. Chargé de nommer les rues, je me suis souvenu du nom des rues de l'ouest de Toronto où j'avais livré le journal dans mon enfance : Windermere, Brentwood, Oakville.

Les premiers résidents de Courtland Park se souviennent de la boue; on accédait aux maisons par des plateformes de bois et il n'était pas rare de voir des autos embourbées remorquées par les véhicules de la société. L'entreposage et le travail de fabrication du projet se trouvaient dans ce qui est aujourd'hui le parc. Il y

avait de petits rongeurs attirés par les restes des repas des travailleurs et un jour, un rat est sorti de l'égout par la toilette d'une des maisons, causant la retraite précipitée de ses habitants.

Les niveaux topographiques du terrain, plus haut que le parc, indiquaient la trace ovale d'une piste de courses qui avait été un circuit d'entraînement de la cavalerie ou une piste de jockey club et, durant la construction, les travaux d'excavation ont souvent ramené à la surface des ossements d'animaux. L'autorité en la matière était le jardinier de longue date du Forest and Stream Club, qui parlait de chevaux enterrés dans les terrains marécageux du site. Je me souviens combien j'avais du mal à comprendre ses descriptions au début : il avait un accent britannique très marqué, il parlait la pipe à la bouche, et ses dentiers étaient mal ajustés. C'était un vieux monsieur remarquable et la source de beaucoup de renseignements sur le Club. Il racontait que la pierre qui avait servi à la construction du Club, de l'écurie et de la maison cochère était venue d'Angleterre comme ballast sur les bateaux qui repartaient chargés de grain, du bois, des fourrures, etc. Les archives du Club en ont sans doute la preuve.

La vente des maisons s'est faite essentiellement de bouche à oreille, et beaucoup des acheteurs étaient des employés de l'Aéroport. Une association récréative constituée de bénévoles parmi les résidents s'est chargée des améliorations à la plage, qui est aujourd'hui le stationnement du Musée. Certains résidents se souviendront peut-être que la société avait confié le travail de menuiserie de finition à des spécialistes. L'un des meilleurs d'entre eux était Ishii Bros Japanese. Un de leurs ouvriers, tout petit, travaillait sur les armoires de cuisine du haut debout sur un comptoir de 3 pieds, sous un plafond de 8 pieds... Pas un bon candidat pour notre équipe de basket! Certains des propriétaires originaux vivent encore à Courtland Park, plus de 50 ans de résidence dans une communauté remarquable. Un beau témoignage à la devise de la Cité : « Il fait bon vivre à Dorval. »

Alan G. Rankin, ingénieur professionnel

COURTLAND PARK HOUSING DEVELOPMENT - 1950

The former Belair Military Reserve (of approximately 35 acres, fronting Lakeshore Drive, - previously St. Joseph Blvd. - facing the present Forest and Stream Club and extending to highway 20 to the north and between Stream Ave. to the West and Malcolm Circle to the East) was the site of the construction of approximately 250 single family homes, planning for which started in 1950. This choice site was declared surplus by the Federal Government, and proposals were invited by Central Mortgage and Housing Corporation for the development of this land. Community Enterprises Ltd., the successful proponent, was a real estate developer of projects in Quebec and the Maritimes, and a builder of Expo buildings and Aviation projects at Dorval.

The housing proposal as accepted was for the construction of single family housing units with a controlled end sale price of \$11,000. plus \$1,000. for the land, approximately 60 feet by 90 feet. The houses qualified for a government mortgage rebate of 3% off the lending companies' rate of 5.5%. Later houses were built without the same controlled sale price. The company development plans provided for generous spaces set aside for parks, school and sidewalks - many other areas had no sidewalks. The company was required to respect the right-of-way for an existing 6 inch surface draining pipe coming from the Airport land through the development and discharging into the lake at the location of the present museum.

Construction began in 1951 with the clearing of small growth elm trees on Lakeshore Drive. The first two houses were occupied by Gilles Doré, Chief Financial Officer of Community Enterprises, and the author as Engineer for the project. The development featured architecturally different models on an interesting street pattern layout. Given the responsibility of the naming of streets, I drew on my recollection of street names in the west of Toronto where I had delivered papers: e.g. Windermere, Brentwood, Oakville.

Early residents of Courtland Park will recall very muddy conditions with access to houses over wooden platforms, and frequent scenes of vehicles being mired in the mud, and being towed by company machinery.

The central storage and mill operations for the project was located in the present park area. There was the presence of small rodents attracted by the remnants of workers lunches, and on one occasion a rat came through the sewer into a residential toilet, causing a hurried exit.

Topographic levels of the terrain, above the present park location, showed the oval outline of an equestrian track which may have been a cavalry training circuit or a jockey club track, and excavation during construction brought up the occasional animal bones. An authority on such events, was the long time gardener of the Forest and Stream Club, who spoke of horses being buried in the swampy conditions on the site. I recall the difficulty I had understanding his description of the early days - his very British accent spoken with pipe in mouth and through loose dental work. He was a fine old gentleman, and a source of much information about the Club. He spoke of the stone used in the building of the club, stable and entrance house as coming from Britain as ballast on ships, on return trips delivering grain, lumber, furs, etc. This could be established from archives of the Club.

Sales of the houses were largely by word of the mouth and quite a few of the buyers were employees of the Airport. A recreation association of volunteers from the residents undertook improvements to the beach area, the present parking area for the Museum. Some residents may recall that the Company sub-contracted carpentry finishing operations to specialists. One particularly proficient subcontractor was Ishii Bros. Japanese, with one diminutive worker who while standing on a 3-foot counter could work with ease on the upper kitchen cabinet under an eight foot ceiling - not a candidate for our basketball team! A number of original owners still live in Courtland Park, a testimonial to some 50 plus years of residence in a fine community and that says BRAVO to the City logo "It's great to live in Dorval".

Alan G. Rankin, P. Eng.

MON DORVAL

En parcourant les derniers volumes de « Héritage Dorval » j'ai pensé qu'une autre période importante de l'histoire de notre ville devait être ajoutée à nos souvenirs du passé. Ce sont les années 1950-1970, après la deuxième guerre mondiale, quand un grand nombre d'émigrés des pays dominés par l'Union Soviétique sont arrivés au Canada. Plusieurs se sont installés à Dorval - y ont vécu de longues années et priront racine dans leur nouveau pays.

Nous sommes arrivés de Pologne via l'Allemagne et la Belgique en 1956 et avons vécu sur la rue Cloverdale à Dorval pendant plus de 30 ans - ce furent les meilleures années de notre vie.

Un des souvenirs de nos premiers jours à Dorval, en 1956, fut la visite surprise du curé de la paroisse de la Présentation de la Sainte-Vierge, le Père Edmond Ducharme, qui est venu un jour frapper à notre porte pour nous souhaiter la bienvenue dans la communauté. Cela nous a touchés d'autant plus que la même coutume existait dans la campagne en Pologne.

Je me souviens de ces années lointaines et de notre rue Cloverdale où nos enfants jouaient au hockey en pleine rue, après l'école. Le laitier s'arrêtait à notre porte. L'aiguiser de couteaux avançait avec sa calèche annonçant son arrivée à haute voix.

En été, on passait les dimanches après-midi à l'aéroport à regarder les avions atterrir ou s'envoler - toujours avec notre chien Niko qui courait autour librement...

Mon mari travaillait comme ingénieur civil à la compagnie Shawinigan Engineering à Montréal et faisait tous les jours la navette en train entre Dorval et la gare Windsor.

J'ai travaillé plusieurs années à la Commission des Écoles catholiques de Dorval comme secrétaire du directeur général, Robert Burns. C'étaient de belles années dans un milieu jeune, bilingue et créatif.

L'école secondaire Jean XXIII et John XXIII High School étaient installées dans le nouveau bâtiment sur la rue Dawson. Feu monsieur R. Panneton et feu monsieur Bill Shore en étaient les directeurs qui, avec la collaboration et sous la direction de Robert Burns, ont contribué à un niveau élevé de l'enseignement et de la culture. L'école Joubert et l'école St. Veronica étaient les deux écoles élémentaires. Au début, notre fils fréquentait l'école élémentaire St. Veronica sur la rue Dawson, alors sous la direction des Sisters of Charity of Halifax. Ensuite ce fut John XXIII High School.

En 1967, l'année du centenaire de la Confédération et d'Expo 67 à Montréal, beaucoup d'activités culturelles ont enrichi notre vie - surtout les productions de théâtre amateur à l'auditorium de l'école. Le professeur Guy Millisor fut le grand inspirateur et directeur de ce théâtre. On a présenté, avec la participation des enseignants et des étudiants, des pièces de théâtre telles que « A Man for All Seasons », « The Diary of Ann Frank », « The Fantastiks » et d'autres. Je n'oublierai jamais le succès théâtral de notre fils Peter dans cette dernière pièce.

Nous avons été également témoins des débuts modestes en 1954 de la bibliothèque de Dorval qui ouvrait ses portes dans la sacristie de l'église de la Présentation. Madame Ann Lachance, avec un groupe de bénévoles sous les auspices de la Catholic Women's League, fut la première directrice. La bibliothèque déménagea ensuite dans les locaux de l'hôtel de ville sur l'avenue Martin. L'installation en 1967 de la nouvelle bibliothèque et l'inauguration du Centre culturel dans les beaux locaux au 1401 Bord du Lac fut l'orgueil de nous tous.

Une promenade dans un vieux cimetière est toujours intéressante et un peu nostalgique. À Dorval on retrouve les traces de son passé, les noms et les dates sur les tombes des premiers colons et ceux qui suivirent, dont nous, les émigrés des années 1950.

Voici quelques noms des familles polonaises que j'ai connues qui ont été inhumées dans ce cimetière :

Vincent O'Rourke et sa femme.

Il travaillait comme ingénieur à la ville de Montréal - leurs fils fréquentaient John XXIII. Comme cette famille polonaise a aussi une souche irlandaise, la tombe est ornée d'une croix celtique.

Antoni Nalecz

Un des directeurs de la compagnie pharmaceutique Sandoz.

Marian Wleklinski et sa femme Marie.

Homme d'affaires, il fut, avec sa famille, un des premiers arrivés à Dorval après la guerre, en 1949.

Son fils, le docteur Mark Wilkins, est un dentiste bien connu à Dorval.

La famille Gizycki, et plusieurs autres.

Au cours des années 1950 le centre d'achats de Dorval fut le premier de ce genre dans tout le West Island et nous en étions très fiers.

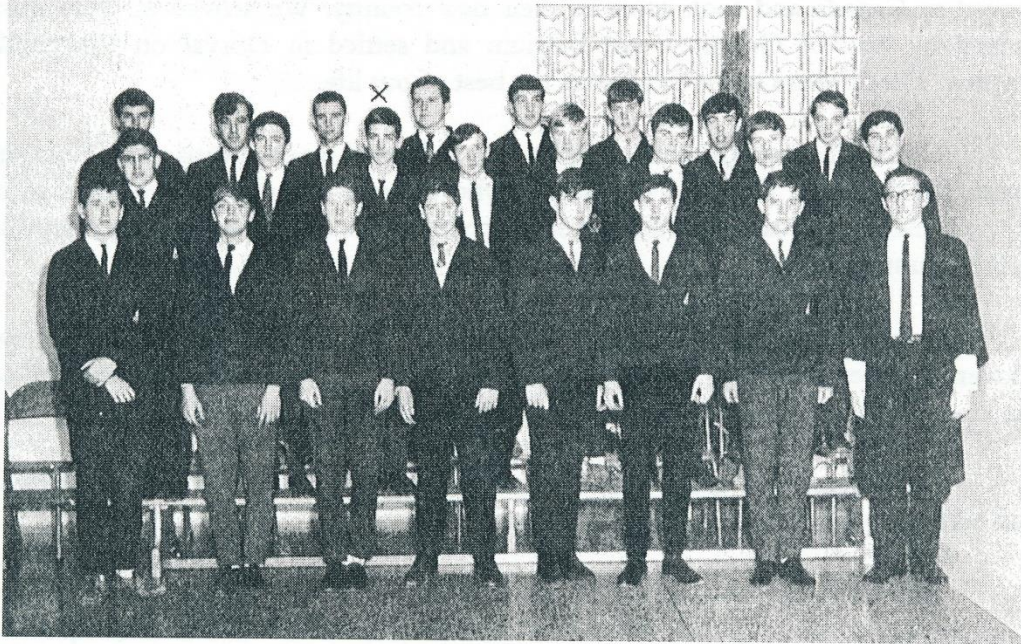
Quelques autres beaux souvenirs du passé :

Je me souviens de Frank, notre cordonnier polonais, qui avait son atelier sur le chemin Bord du Lac et qui réparait nos souliers, ou nous en vendait à aubaine, toujours avec bonne humeur. Il était bien aimé et respecté de la communauté.

Nos maris faisaient de fréquentes visites à la quincaillerie Boyer sise, elle aussi, sur le chemin Bord du Lac, pour y acheter toutes sortes de menus objets domestiques. J'aime encore m'y arrêter lors de mes visites à Dorval. J'ai quitté Dorval il y a déjà plusieurs années et j'y retourne toujours avec plaisir et nostalgie.

Anna Gizycki

Photo de classe de 1967 avec Peter Gizycki, fils de l'auteur



1ère rangée – 1st Row :

D. Heron, J. Leblanc, B. Dourley, G. Gentlemen, M. James, K. MacDonald,
R. Bertrand, Mr. D. Ryan

2ème rangée – 2nd Row :

Y. Boyer, D. James, P. Gizycki, P. Joyal, B. Cusack, J. Cowie, D. Cosman,
B. Leach

3ième rangée – 3rd Row :

P. Charland, M. Fortier, P. Callaghan, L. Bertrand, J. Anderson, T. Baker,
J. Del Torchio, E. Downing - Missing : G. Hawkins

MY DORVAL

Looking over the last volumes of "Heritage Dorval" I thought that another period of the history of our town should be included in our memories of times past. I am thinking of the years 1950-1970 after the Second World War when a great number of immigrants from European countries dominated by the Soviet Union arrived in Canada and took roots in their new country. We arrived in 1956 from Poland by way of Germany and Belgium and settled in Dorval on Cloverdale Avenue. The 30 years spent there were the best of our life.

One of the memories of our first days in Dorval was a surprise visit from the parish priest, Father Edmond Ducharme, who came to our door to welcome us to the community. It was very touching, so much more since a similar custom existed in Polish countryside.

I remember those bygone days when our children played hockey on Cloverdale after school, in the middle of the street. The milkman delivered milk at our door and the knife sharpening man was announcing his arrival loudly.

On Sundays we spent afternoons watching at the airport the plane arrivals and takeoffs – always with our dog Niko around.

My husband worked as a civil engineer in Montreal at Shawinigan Engineering, commuting daily from Dorval to the Windsor station with many of my neighbours' husbands.

I worked for a number of years for the Dorval Catholic School Commission, as secretary to the director general, Robert Burns. These were good years spent among young, bilingual and creative people. The École Secondaire Jean XXIII and the John XXIII High School were located in the new building on Dawson Avenue. The late Mr. R. Panneton and the late Mr. Bill Shore were principals of these schools. With the collaboration and under the direction of Robert Burns we had a rich environment of learning and culture. The Joubert and St. Veronica primary schools served the younger children.

Our son Peter, started in St Veronica School, run by the Sisters of Charity of Halifax. He then moved to and graduated from John XXIII High School in 1967, the year when we joyously celebrated the Centennial of the Canadian Confederation.

That was also the year of our glorious Montreal Expo 67. A lot of cultural activities took place then in Dorval, particularly the theatrical productions in the auditorium of John XXIII School. A talented teacher, Guy Millisor, organized and inspired the production of several plays. With participation of faculty members and students they presented plays, such as "A Man for All Seasons", "The Diary of Ann Frank", "The Fantasticks" and others. I will never forget the theatrical success of our son in this last play.

We have also witnessed the humble beginnings of the Dorval Library. It had opened its doors in 1954 at the sacristy of La Présentation church, then in 1958 moved to a small allotted space at the City Hall on Martin Avenue. Mrs. Ann Lachance, the first librarian, worked with a few volunteers under the auspices of the Catholic Women's League. In 1967 the Library moved to the present location in a splendid setting at 1401 Lakeshore Drive.

A leisurely walk around an old cemetery is always interesting and a little nostalgic. In Dorval one finds traces of the past, names and dates reminding us of people who lived in here, including of course us, the immigrants of the 1950s. Here are a few names of Polish families whose graves are there:

Vincent O'Rourke and his wife.

He worked as an engineer for the City of Montreal – their sons, George and John attended John XXIII School. Because this Polish family's distant roots are Irish their grave is adorned with a big Celtic cross.

Antoni Nalecz.

Worked as one of the directors of the pharmaceutical company Sandoz.

Marian Wleklinski and his wife Maria.

Businessman and with his family one of the first comers to Dorval—they arrived after the war in 1949. Their son, Dr. Mark Wilkins is a prominent dentist in Dorval.

The Gizycki family, and others...

I remember that in the late 1950s the Dorval Shopping Centre was the first of its kind in all of the West Island and we were very proud of it!

A few more vignettes of things past: I recall well the workshop of our Polish shoemaker Frank on Lakeshore Road, who repaired our shoes and sold some bargains always with a twinkle of humour.

Our husbands liked to make frequent visits to the Boyer hardware store, also on Lakeshore, to buy lots of more or less needed domestic gadgets. This store is still very much there and I like to drop in whenever I drive to Dorval.

I left Dorval ten years ago and every visit there is like a pleasant and nostalgic homecoming.

Anna Gizycki

Bijouterie Jeweller

Robert Richer (1952)

boutique - atelier

309 Avenue Dorval, Dorval, Qc.

(514) 631-8971

www.robertricher.ca

55 ANS DANS VOTRE COMMUNAUTÉ

A PART OF YOUR COMMUNITY FOR 55 YEARS

WARREN REED : SOUVENIRS DU DORVAL D'AUTREFOIS

John Pratt, l'ancien maire de Dorval, cherchait à en savoir plus long sur le Dorval d'autrefois. En mars 1963, il a reçu la lettre suivante de Warren G. Reed, auteur et chroniqueur réputé, qui avait longtemps vécu à Dorval dans sa jeunesse. Lorsqu'il a écrit la lettre, monsieur Reed, âgé de 75 ans, habitait Barrie, en Ontario, avec son épouse.

Cher monsieur Pratt,

Votre intervention à la télévision hier à la chaîne 3 m'a rappelé une foule de souvenirs de ma jeunesse à Dorval. Je vous en fais part avec grand plaisir, en vous laissant le soin de trier le bon grain et de rejeter le reste.

Nous étions au printemps 1910. J'étais en début de vingtaine. Un fermier du nom de Sandy McMillan est venu me chercher au bureau d'immigration tenu par un certain monsieur Marcotte, rue St-Antoine, et m'a offert 15 dollars par mois, plus le gîte et le couvert, pour travailler à sa ferme, située un ou deux milles à l'ouest de la gare de Dorval. Une époque passionnante... Mon séjour a été le début de nombreux excellents souvenirs qui, vingt ou trente ans plus tard, lorsque je suis devenu l'auteur d'histoires à intérêt humain avec plus d'un million de lecteurs toutes les semaines, m'ont donné l'occasion de revivre le passé et de fort bien gagner ma vie.

La ferme était en location, et son propriétaire habitait juste en face. M. McMillan était plutôt grand et anguleux, avec des favoris et un sourire avenant. Son épouse était une bien brave dame. Ils avaient une fille, Maude, excellente cuisinière elle aussi, un fils marié George, un fils William et enfin Leslie, un gentil garçon encore aux études. Nous vivions tous dans une maison de bois, bien remblayée de fumier tous les automnes pour nous protéger du froid. - Maman McMillan l'exigeait..

George, marié à une institutrice locale, louait la ferme de monsieur Décarie grâce à l'argent de Sandy. Cela lui permit de jeter racine dans « cette bonne terre ». Il lui fallait bien sûr un bon attelage de chevaux, qu'il put se procurer contre un « billet à ordre » de 50 dollars. Ses parents lui ont prêté les outils de ferme qu'il lui fallait et lui ont donné une vache laitière et deux veaux.

Le fils suivant, William, Bill comme on l'appelait, était bien différent de son frère George. Un soir au souper, Bill, alors âgé de 21 ans, demande 3 dollars à son père pour s'acheter un gilet à pois, qui était la grande mode à ce moment-là. Sandy dit non. Qu'as-

tu fait, lui demande-t-il, des deux dollars que je t'ai donnés la semaine dernière? Fâché, Bill se lève de table, s'habille et prend le tramway de Lachine à Montréal, pour aller rencontrer une très gentille jeune fille qu'il courtisait. Mme McMillan se tourne vers son mari et lui dit : « Sandy, ne penses-tu pas qu'il vaudrait mieux donner les trois dollars au garçon pour le garder heureux à la ferme? » Mais il était trop tard, Bill était déjà sorti. C'était l'hiver.

Le lendemain, Bill et moi étions en train de transporter d'immenses mottes de fumier congelé jusqu'aux champs, recouverts de quelques pouces de neige. Certaines de ces mottes pesaient jusqu'à 150 livres, et nous devions nous mettre à deux pour les charger dans le traîneau.

Nous produisions du lait. Norman vendait le lait, - qu'il transportait dans des bidons de 8 gallons -, aux maîtresses de maison de Lachine, tandis que Bill, Sandy et moi-même travaillions à la ferme. Nous nous entendions bien, nous gagnions bien notre vie et nous nous amusions beaucoup - mais les employés n'étaient pas admis au salon.

Maude était une pianiste de talent et je me souviens encore d'elle, s'accompagnant au piano tandis qu'elle chantait une chanson populaire de l'époque, « Put on your grey bonnet ».

Un jour, Sandy m'a emmené à la brasserie Dawes, à Lachine, pour acheter une boîte de 60 boisseaux pour transporter la nourriture pour les vaches. J'ai rencontré un jeune homme avec une voiture à pain identifiée « James M. Aird ». J'ai pensé qu'il me racontait des histoires quand il m'a dit qu'il gagnait 12 dollars par semaine. Je n'imaginais même pas qu'on puisse gagner autant d'argent. La semaine d'après, je suis allé voir James M. Aird, boulanger au 165 rue St-Urbain à Montréal. Il m'a engagé à 12 dollars par semaine. J'ai été tellement surpris que je lui ai demandé s'il ne voulait pas plutôt dire 12 dollars par mois.

Et le gilet à pois? Bill n'a jamais obtenu l'argent pour l'acheter, mais il a eu bien plus que cela.

Un jour, Bill me dit : « Je travaille dans cette ferme sans salaire depuis que j'ai quitté l'école et maintenant, Papa va devoir me louer une maison, à un mille à l'est de la ferme, et me payer tous les meubles qu'il me faut; hier soir, Nellie a accepté ma demande; nous nous marions le mois prochain. »

Des choses qui se sont passées plus tôt me reviennent à la mémoire, comme cet après-midi de mars, en 1911. La neige et la glace avaient presque fondu, mais il restait des plaques de glace entre la grange et une meule de foin.

Nous étions mercredi, le soir où Bill allait faire la cour à sa blonde. C'était Bill qui menait les chevaux, et son père lui répétait sans cesse de ne pas passer sur la glace. Mais il était tard, et Bill n'était pas de bonne humeur. Il a conduit les chevaux, tirant le chargement de foin, avec nous trois assis au sommet, droit sur une plaque de glace, avec le résultat qu'on peut imaginer. Le foin s'est renversé, Sandy a roulé d'un côté avec sa fourche à la main, et moi de l'autre avec la mienne. Quant à Bill, il a marché tout droit jusqu'à la maison sans même regarder derrière lui. Vous auriez dû entendre Sandy...

Sandy prenait parfois la journée pour aller aux marchés à bestiaux de l'est de Montréal, où il achetait souvent quelques génisses du printemps. Aussi inimaginable que cela puisse paraître aujourd'hui, un homme conduisait ces vaches de Montréal Est jusqu'à la ferme de McMillan à Dorval, à travers toute la circulation du centre-ville. Et pour cela, il recevait vingt-cinq cents et son souper.

D'autres souvenirs? Les routes! Les routes étaient en macadam, sauf le chemin de la gare, qui était encore en gravelle. Un père de famille nombreuse, dont j'ai oublié le nom, s'occupait de l'entretien des chemins de Dorval. Il faisait du bon travail, pour lequel il était payé un dollar par journée de travail de dix heures, et il semblait bien heureux de son sort.

Pour ce qui est de notre vie religieuse, nous allions à l'occasion à une petite église qui s'appelait Summerlea, - ou Dixie -, si je ne me trompe, environ deux milles à l'est de la ferme. (*Aujourd'hui partie du quartier ouest de Lachine*). Les enfants et moi y allions, et j'en ai de bons souvenirs. Un étudiant pasteur y tenait des réunions. Si je me souviens bien, il s'appelait Tanner. N'est-il pas devenu un éminent théologien de Montréal? Docteur Tanner, D.D... (*Doctor of Divinity*)

Le bruit des bateaux à moteur et les estivants commençaient à déranger Sandy : « Va porter ce poulet à madame Unetelle. Ils veulent tout avoir tout de suite, mais une fois que l'hiver arrive, ils m'oublient aussi vite... »

La gare de Dorval était une structure primitive située à l'écart de la grand route, au bout d'une rue (*à l'endroit où la gare VLA est présentement située*). Cette route était généralement creusée d'ornières par les roues des chars et des carrioles. Il y avait quelques maisons de bois du côté et des enseignes d'une société d'immobilier sur quelques terrains vacants. On m'a proposé deux de ces terrains pour 300 \$. J'ai trouvé cela trop cher. Cela me semblait un bien triste endroit pour construire une maison...

Les dimanches où je ne travaillais pas, je mettais mon beau costume bleu en serge et fait sur mesures à Montréal pour 15 dollars; je marchais jusqu'à ce qui devait être Stoney Point, il me semble, d'où je pouvais prendre le tramway et aller à une réunion d'hommes au YMCA de Montréal, qui se trouvait là où est aujourd'hui l'édifice Sun Life. Un repas nous était servi gratuitement après la réunion, et cela me donnait des forces pour retourner chez McMillan et aider à traire vingt vaches et à nourrir quarante cochons.

Un jour, Sandy et moi avons conduit les chevaux jusqu'à une maison du côté de Westmount où Sandy avait acheté des meubles pour Bill. Je me souviens clairement d'avoir traversé des vergers de pommiers et de Sandy m'expliquant qu'ils allaient être abattus pour la construction d'un quartier appelé Notre Dame de Grâce. Il m'a semblé dommage d'abattre de si beaux arbres.

Quoi d'autre? La ferme Allard? Elle appartenait à deux sœurs qui l'avaient reçue en héritage de leur père, monsieur Allard. Incapables de l'exploiter, elles l'avaient vendue à un promoteur immobilier de Montréal, qui y a commencé une subdivision appelée « Pine Beach ». D'autres fermes ont été vendues plus tard dans le même but.

Aujourd'hui, à 75 ans, je suis à la retraite, et Dieu m'a donné plus que je ne pouvais l'espérer, de bons souvenirs de mes débuts à Dorval et de ma vie en Angleterre dans les mines de charbon, et des billets pour Montréal, à 8 pour 25 cents.

Warren G. Reed
Traduit par Les services linguistiques TACT

WARREN REED RECALLS THE EARLY DAYS IN DORVAL

In March of 1963, the following was written to former Dorval mayor, John Pratt, in response to his inquiries about the early days. The author was renowned writer and columnist Warren G. Reed, who lived in Dorval as a young man. At the time of writing this letter, Mr. Reed was 75 years old and living in Barrie, Ontario with his wife.

My dear Mr. Pratt,

Yesterday you were on TV, Channel 3, and you awakened in me many memories of my early days in Dorval, which it shall be a pleasure for me to tell. If anything is irrelevant, just take the wheat and, with a kindly breath, blow the chaff away.

It may have been 1910 when, as a young man in my early twenties, I was picked up, in an immigration office managed by a Mr. Marcotte on St. Antoine Street, by a farmer named Sandy McMillan, who promised \$15.00 per month plus room and board to work on his farm about one or two miles west of Dorval station. Those were thrilling days. My stay there was the beginning of many pleasant memories with which, twenty to thirty years later, as a writer of human interest stories with over one million weekly readers, I was able to relive the past and make a pleasurable amount of money.

The farm was rented from a man who lived opposite the farm. Mr. McMillan was a bit tall, angular, wore sideburns and a pleasant smile. He had a good wife, a daughter named Maude, who also was an excellent cook, a married son, George, a son William, a son Norman and finally Leslie, a pleasant lad who was still attending school. We all lived together in a frame house which was well "banked" with barn manure every fall - Ma insisted.

George was married to a local schoolteacher and, with renting Mr. Décarie's farm with Sandy's money, he was able to put his roots into "this good earth". Of course, George needed a team of horses - which a "note" for \$50.00 secured him. Implements he borrowed from the home-place. He was also given a milk cow and a couple of calves.

The next son was William, referred to as Bill, who was a different type of character than George, as witnessed the night we were at supper and Bill, age 21, asked Dad for \$3.00 to buy a spotted vest that was all the rage those days. But Sandy said no! What did you do with the two dollars I gave you last week? Bill was angry, got up from the table, dressed and took a streetcar from Lachine to Montreal, where he was courting a very nice girl. Said Mrs. McMillan - "Sandy, don't you think it would be better to give the boy the three dollars, and have him remain happy on the farm?" But Bill had gone out. It was wintertime.

The next day, Bill and I were hauling out huge chunks of frozen cow manure to the fields, on which was a few inches of snow. These chunks could weigh 150 lbs. or more, so between us, we used to lift them into the sleigh.

We were dairy farmers. Norman sold the milk out of 8-gallon cans retail to the householders in Lachine, while Bill, Sandy and I worked the farm. We got along well, made a good living and had heaps of fun - but hired men were not allowed in the parlour.

Maude was a gifted pianist. I can still hear her playing and singing a popular song of the day, "Put on your old grey bonnet".

One day, Sandy took me to the Dawes brewery, in Lachine, to buy a 60-bushel box to haul the wet mash for the cows. I saw a young fellow with a bread wagon named James M. Aird. I asked him about his work and I thought him a bit of a liar when he told me he earned \$12.00 per week. I couldn't see how anybody could earn that much money. The following week, I went to see James M. Aird the baker at 165 St. Urban Street, Montreal. He gave me a job at \$12.00 per week. I was so surprised I said: ""12.00 per week or \$12.00 per month?"

What about the spotted vest? Bill never did get it - he got much more. Said Bill to me: "I've worked on this farm without wages since I left school, and now Dad is going to have to rent me a house a mile east down the road, buy all the furniture we need, because Nellie said "yes" last night and we are going to get married next month".

As I write this, incidents that ought to precede what I am now writing come to mind, such as an afternoon in March 1911. The snow and ice were pretty well gone, but there were areas of ice between a haystack and the barn.

It was a Wednesday - Bill's courting night. Evidently we were late and Bill, who was driving the team, was continually being told by his father to keep off the ice. But Bill was angry at being late, so he drove the horses and load of hay, with the three of us on top, right across an ice area, with the result - the load tipped over, Sandy went one way with pitchfork in hand and I went another way with my pitchfork, but Bill walked straight to the house and never looked back. You ought to have heard Sandy.

Sandy would occasionally take the day off and visit some "stockyards" in the east end of Montreal, where he often bought a couple of "springers" (cows that were soon to freshen). Believe it or not, a man used to drive these cows all the way from Montreal East and through city traffic, right to McMillan's farm at Dorval for twenty-five cents and his supper.

What else can I remember? The road? Oh yes! They were macadamised roads (but not the station road, which was dirt). A man with a large family, whose name I have forgotten, kept the Dorval roads in fairly good condition for a wage rate of one dollar per ten-hour day, and he seemed quite happy.

Occasionally, we attended a small church, which I think was called "Summerlea" (or Dixie); it would be a couple of miles east of the farm. (*Today the west end of Lachine*). The children and I used to attend there, and we had happy times. There was a student pastor holding meetings. Let me think now: - Was the student pastor's name Tanner? And did he not become a prominent Montreal D.D.? Dr. Tanner, Doctor of Divinity...

Motorboats and summer residents were becoming a noisy nuisance to Sandy. "Take this chicken to Mrs. So and so... They want everything right away but, comes winter time, they forget me..."

Dorval Station was a primitive structure situated off main road (*at the end of Station Road where VIA station is now located*). The road was usually rutted by wagon and buggy wheels. There were a few frame houses on the east side of the road and the sign of a Real Estate Trust Company in some vacant lots. Two of these lots were offered to me for \$300. (three hundred dollars). I thought them too dear. It seemed a dreary place to build.

When it was my Sunday off, I used to put on my nice blue serge suit, which was all wool and made to measure in Montreal for \$15.00, walk to a place I think was Stoney Point where I could get a streetcar and go to a men's meeting at the Montreal YMCA, which was on the site where the Sun Life building is now. After the meeting, we had a free meal which fortified me to return to McMillan's and help milk twenty cows and "slop" forty hogs.

One day, Sandy and I drove the horses to a house in or near Westmount, where Sandy had bought Bill's furniture. I well recall driving through orchards of apple trees and Sandy telling me they were being cut down to make room for a building site they named Notre Dame de Grace. It seemed a shame to cut down all those nice trees.

What else? The Allard farm? It was owned by two sisters whose father, a Mr. Allard, had left it to them. Being unable to work it, they sold it to a real estate man in Montreal who, I think, began a subdivision called "Pine Beach". Other farms were sold later for the same purpose.

Now at 75, I am retired and have as many of God's blessings as a man has a right to expect - and many pleasant memories of those early days in Dorval, my life in the English coalmines and Montreal car tickets at 8 for 25 ¢.

Warren G. Reed

ERRATA

Au début du troisième paragraphe de la page 56 on devrait lire:

Ce problème d'égouts a été...

La dernière phrase de la page 57 devrait se lire comme suit :

....Après la clôture des mises en nomination M. Charles C. Descary conteste la nomination de M. Dosithé Carrière parce que son bulletin de nomination contient les noms d'électeurs qui n'ont pas payé leurs taxes municipales ou scolaires; de plus il conteste la nomination de monsieur Carrière parce qu'il ne serait pas suffisamment instruit au « désir de la Loi » pour occuper ladite charge.

Nos excuses.

DORVAL EN 1906

Extraits des procès verbaux des assemblées du Conseil municipal en 1906

En janvier 1906, M. Amable Lallemand était maire de la Ville de Dorval et MM. Rémi B. Décary, Charles C. Descary, Joseph Lefebvre, Avila Legault, James Robinson et Anthony H. Sims étaient les six conseillers. Monsieur Alphonse Décary était le secrétaire-trésorier de la municipalité.

La première assemblée régulière de l'année 1906 s'est tenue mercredi quatre avril pour se poursuivre le lundi neuf avril. « Le rapport de l'auditeur de la Corporation (M. A.F. Mitchell) pour la période de temps écoulé depuis le 30 septembre 1904 au 22 novembre 1905 » est approuvé, ainsi que le paiement des honoraires de monsieur Mitchell à cet effet, au montant de 25 \$. Le secrétaire fait ensuite rapport que « durant la dernière session de la législature provinciale, la ville de Ste-Anne a fait passer un amendement à sa charte lui permettant de construire des canaux d'égout. Il est donné instruction au secrétaire-trésorier d'écrire au bureau d'hygiène provincial que la Ville de Dorval proteste contre toute tentative de la part de la Ville de Ste-Anne de faire déverser ses égouts dans le lac St-Louis avant que les précautions nécessaires aient été prises pour la stérilisation des eaux provenant de ces égouts ».

Ce problème d'égouts été une cause d'inquiétude du Conseil tout au cours de l'année. À ses assemblées de juin et juillet il est fait rapport que l'égout de monsieur Duncan McEachran se déverse toujours dans le lac St-Louis. Après discussion « Il est résolu que Messieurs Décarie & Décary, les avocats de la ville, reçoivent instruction de prendre les procédures légales nécessaires pour faire disparaître immédiatement cette nuisance ». Le Conseil est aussi informé que le Forest & Stream est à faire construire un système d'égout qui se déverse dans le lac; « si tel est le cas la Corporation prendra les mesures nécessaires pour faire démolir ces travaux ». À son assemblée du 16 octobre, il est donné lecture au Conseil d'une lettre de madame M.L. Casey déclarant qu'elle a fait démolir le canal d'égout qui reliait son puisard au lac St-Louis.

Lors de l'assemblée du mois d'avril, un citoyen demandait au conseil municipal que « la ville fasse planter des sapins le long de l'avenue Dorval afin d'ornementer la rue et en même temps d'empêcher pendant la saison d'hiver que la neige s'y amoncelle ». Cette question est reportée à l'assemblée suivante alors qu'il est

résolu de remplacer les arbres morts dans l'avenue Dorval. On n'a toutefois pu donner suite à cette décision, la demande au fournisseur ayant été faite trop tard dans la saison.

À l'assemblée du 6 juin M. Charles C. Décary fait rapport que le dimanche 20 mai, 17 automobilistes ont enfreint la loi concernant la vitesse à laquelle les voitures doivent circuler dans les rues de la ville. La majorité de ces voitures allait à une vitesse moyenne de vingt à trente milles à l'heure. Il est résolu que des poursuites soient instituées contre les propriétaires des automobiles aux numéros 185, 189, 118, 183, 177, et 102.

Suite à une demande du Conseil de Ville de Dorval à la Ville de Lachine de loger dans ses cellules les personnes qui seraient arrêtées dans les limites de Dorval, la Ville de Lachine déclare dans une lettre subséquente « devoir à la rigueur loger ces personnes dans les cellules de l'hôtel de ville de Lachine, à raison de deux dollars par vingt-quatre heures, la nourriture non comprise ».

M. George Clark, cultivateur de la Ville de Dorval est « nommé inspecteur agraire spécial pour voir au cours d'eau Smith à travers le marais sur la ferme de monsieur Benjamin Décary, au cours d'eau qui longe la terre à partir de l'avenue Dorval jusque chez monsieur De Bellefeuille et va se décharger dans le fleuve St-Laurent sur la terre de monsieur Roy, et enfin, au cours d'eau qui part de l'avenue Martin en traversant les terres Martin et Décary pour se jeter dans la rivière Bouchard. Il est de plus donné instruction à monsieur Clark de voir à faire faire immédiatement les travaux d'entretien nécessaires à ces cours d'eau ».

À cette même assemblée il est résolu d'engager M. Joseph Villeneuve, constable de la ville de Montréal, comme constable de la municipalité pour une période de quatre mois à compter du 9 juin, au salaire de 50.\$ par mois. Cette expérience ne s'est pas avérée satisfaisante et monsieur Villeneuve fut remercié de ses services dès le 16 août suivant.

Une assemblée générale des électeurs est tenue le troisième jour de juillet pour procéder à l'élection de deux conseillers en remplacement de messieurs Rémi B. Décary et Charles C. Descary. Messieurs Dosithé Carrière, Rémi B. Décary, Charles C. Descary et Dosithé Deslauriers sont proposés à la charge de conseillers. Après la

qui n'ont pas payé leurs taxes municipales ou scolaires; de plus il conteste la nomination de monsieur Carrière parce qu'il ne serait pas suffisamment instruit au « désir de la loi » pour occuper ladite charge.

M. Charles C. Descary conteste aussi la mise en nomination de M. Dosithé Deslauriers parce que les personnes qui ont signé son bulletin de présentation n'ont pas payé leurs taxes municipales ou scolaires.

Monsieur Carrière a annoncé quelques jours plus tard sa démission à l'élection et messieurs Rémi B. Décary et Charles C. Descary ont alors été réélus, monsieur Dosithé Deslauriers n'ayant pas recueilli un nombre suffisant de votes.

Lors de son assemblée du mois de septembre le conseil demande au secrétaire- trésorier de payer à monsieur Sarrazin « la somme de cinquante dollars en acompte sur le prix du puits artésien qui a été creusé dans la ville de Dorval, la balance à être payée lorsque cet ouvrage sera complété ».

Il est édicté ce qui suit, lors de cette même assemblée:

« 1- Il est défendu d'ériger aucune construction sur les terrains voisinant et bordant les grands chemins ou rues de la Ville de Dorval, à une distance plus rapprochée que dix pieds de la ligne séparative des dits terrains voisinant et bordant les dits grands chemins ou rues de la Ville.

2- Dans l'expression « construction » doivent être compris les perrons, portiques, galeries, balcons, en un mot toutes additions au corps d'une construction quelconque, tout autant que la construction elle-même, et de telle sorte que la prohibition édictée par le présent règlement s'applique aussi bien à ces additions qu'aux corps des constructions elles-même ».

À son assemblée du 16 octobre, le conseil transmet à M. H. Markland Molson, ex maire de la Ville de Dorval, ses félicitations « sur sa nomination et élection à la charge d'échevin de la Cité de Montréal ».

La dernière assemblée du Conseil de Ville de Dorval en 1906, s'est tenue le cinquième jour de décembre à l'endroit habituel de ses réunions, la maison d'école de la Ville qui était située sur la rue St-Joseph, aujourd'hui le 484 ch. Bord du Lac, site du restaurant Bellissimo.

Notes relevées par Jean Allard

DORVAL IN 1906

From the minutes of the meetings held by the Municipal Council back in 1906

In January 1906, Mr. Amable Lallemand was the mayor of the Town of Dorval, and Messrs. Rémi B. Décary, Charles C. Descary, Joseph Lefebvre, Avila Legault, James Robinson et Anthony H. Sims the six councillors. Mr. Alphonse Décary was the Secretary-Treasurer of the municipality.

The first regular assembly of the year was held on Wednesday, April 4, and continued on Monday, April 9. "The report of the auditor of the Corporation, Mr. A.F. Mitchell, for the period from September 30, 1904 to November 22, 1905" is approved, as well as the payment of Mr. Mitchell fees for said report, in the amount of \$25. The Secretary reports that, "at the last session of the provincial legislature, the Town of Ste-Anne had its chart amended to allow it to lay sewers. The Secretary-Treasurer is instructed to send a letter to the Provincial Sanitation Board to the effect that the City of Dorval protests any effort on the part of the Town of Ste-Anne to discharge its sewers into Lake St. Louis before the necessary precautions have been taken to sterilise the waters from said sewers".

This sewer problem remained a cause for concern for the Council throughout the year. At its June and July meetings, it reports that Mr. Duncan McEachran's sewer still discharges directly into Lake St. Louis. After discussing the matter, the Council "resolves that Messrs. Décarie & Décary, counsels for the Town, be instructed to take all necessary legal steps to put an immediate end to said nuisance". The Council is also informed that the Forest & Stream Club is in the process of building a sewer that discharges directly into the lake; "if such is the case, the Corporation will take the necessary measure to have said works torn down". At its October, 16 meeting, the Council is read a letter from Mrs. M.L. Casey where she states she has had the sewer channel that connected her sump well to Lake St. Louis removed.

At the April meeting, a citizen requests from the Municipal Council that "the City plant evergreens along Dorval Avenue, to improve the look of the street while preventing the snow from piling up in winter". The question is adjourned to the next meeting, when it is resolved to replace the dead trees along Dorval Avenue. The decision could not be implemented, however, since the request to the supplier came too late in the season.

At the June 6 meeting, Mr. Charles C. Décary reports that, on Sunday, May 20, 17 car drivers broke the law regarding driving speed on city streets. Most of those cars were travelling at speeds of between 20 and 30 miles an hour. It is resolved that legal action be taken against the owners of the cars carrying numbers 185, 189, 118, 183, 177, and 102.

Following a request from the Town of Dorval to the Town of Lachine to use its cells to confine those people who would be arrested within Dorval boundaries, the Town of Lachine states in a subsequent letter that "it would consider housing these people in the cells at Lachine City Hall, at a cost of \$2 per 24-hour period, excluding food".

M. George Clark, a Dorval farmer, is "named special farming inspector to look after the Smith stream flowing through the swamp on Mr. Benjamin Décary's farm, the stream that flows along the property from Dorval Avenue to Mr. De Bellefeuille's and discharges into the St-Lawrence river on Mr. Roy's land, as well as the stream from Martin Avenue flowing through the Martin and Décary properties and into the Bouchard river. Mr. Clark is instructed to look without delay after the maintenance work required by said streams".

At the same meeting, the decision is made to hire Mr. Joseph Villeneuve, constable for the City of Montreal, as constable for the municipality, for a period of 4 months starting June 9, with wages of \$50 per month. The experience is not conclusive, and Mr. Villeneuve is dismissed the following August 16.

A general electors' meeting is held on the third day of July to elect two councillors to replace Messrs. Rémi B. Décary and Charles C. Descary. Messrs. Dosithé Carrière, Rémi B. Décary, Charles C. Descary and Dosithé Deslauriers are nominated. After the conclusion of the nomination process, M. Charles C. Descary protests Mr. Dosithé Carrière's nomination on the grounds that his nominating ballot includes the names of electors who have not paid their municipal or school taxes; in addition, he protests Mr. Carrière's nomination on the grounds that he is not sufficiently well versed in law to sit as a councillor.

Mr. Charles C. Descary also protests Mr. Dosithé Deslauriers's nomination on the grounds that the people who signed his ballot have not paid their municipal or school taxes.

Mr. Carrière announced a few days later he was resigning from the election, and Messrs. Rémi B. Décary and Charles C. Descary were later reelected, Mr. Dosithé Deslauriers not having received a sufficient number of votes.

At its September meeting, the Council instructs the Secretary-Treasurer to pay Mr. Sarrazin "the sum of \$50 on account on the price of the artesian well that has been dug in the City of Dorval, the balance to be paid when the work is completed".

The following is passed at the same meeting:

"1- The construction of any building is prohibited, on any property neighbouring or bordering the City of Dorval's major roads and streets, at a distance lesser than ten feet from the legal boundary of said property neighbouring or bordering the City of Dorval's major roads and streets.

2- The term "construction" shall include stops, porticoes, porches, balconies, i.e. any additions to the body of any building, in such a way that the prohibition enacted in the present regulation shall apply to said additions in the same manner as to the body of the buildings themselves".

At its October 16th meeting, the Council sends its congratulations to M. H. Markland Molson, ex-mayor of the City of Dorval, "upon his nomination and election to the position of councillor of the City of Montreal".

The last meeting of the Council of the City of Dorval for the year 1906 is held on the fifth day of December at the usual location, the City's schoolhouse, located on St-Joseph Street, now 484 Lakeshore, now the location of Bellissimo restaurant.

Notes gathered by Jean Allard
Translated by Services linguistiques TACT

LISTE DES MEMBRES/MEMBERSHIP

Alexander, Elizabeth	Forand, Jean-Claude	Moore, R. Allan
Allard, Georgette L.	Fortin, Carmella	Morin, Marguerite L.
Allard, Jean	Gendreau-Kandy, J. Rose	Myre, Marcel
Allard, Suzanne	Grégoire, Pierrette G.	Nakamachi, Yolande
Aubin, Me Gisèle	Groulx, Louis-Philippe	Oneson, Christine
Aubry, Jean-Guy	Groulx, Symone	Papineau, Jocelyne
Bertram, Kim	Gutzman, Wally	Parent, Huguette
Birchall, Raymond	Hébert, Michel	Parent, Dr Jacques F.
Boisselle, Cécile	Heron, Margot	Paskulin, Marielle G.
Bond, Martha	Israël, Léo	Pelletier, Dr Jean-Guy
Bossé, Louise	Jarry, Alain	Pelletier, Louise S.
Bossé, Lucien	Jarry, Lavonne	Picard, Madeleine P.
Bourbeau, Robert	Jolicoeur, Françoise A.	Picard, Richard
Boyer, Pierre	Kelahear Pelletier,	Plourde, Gisèle
Boyer, Roland	Jacqueline	Raymond, Jean-Pierre
Burnham, Roselyne L.	Keroack, Aimé	Renaud, Anne
Cardin-Frechette, Marie Rose	Keroack, Gemma	Renaud, Jean
Carrière, Liette	Labelle, André	Renaud, Raymonde
Church, John F.	Labelle, Wanda	Rheault, Pierre-Daniel
Clamen, Mary	Lachance, Marcelle	Rouleau, Edgar
Comeau, Gilles	Lalonde, André	Rousseau, Laura
Comeau, Maryse	Lalonde, Marguerite	Saint-Laurent, Jocelyne
Couture, Marthe	Lalonde, Georges	Séguin, Romuald
Daigneault, Bernard	Lalonde, Thérèse	Scrosati, Scott
Daigneault, Lucille	Lalonde, Guy	Stephenson, Margaret
Dansereau, Emile	Lane, Hélène	Stevenson, Sarah A.
Dansereau, Francyne	Lane, Marguerite	St-Germain, Dolorès
Davies, David	Latour, Denis	St-Germain, Raymond
Davies, James	Legault, François	Tanguay-Kappel, Marielle
Décary-Shandley, Diane	Legault, Jeannine	Tremblay, Claude
Doyle, Anne	Legault, Vivianne	Van Ockenburg, Monique
Dumas, Monique Lavallée	Legault-Rankin, Monique	Vincent, Gilles
Ellis, Gail	Lemoine, Gilles	Vincent, Monique
Emond, Sébastien	Leonardo, Richard	Warren, Ann
Ethier, Guylène	Lutfy, Lise	Watkins, W. Kenneth
Fetherstonhaugh, John	Masella, Dorothy	
Fillmore, Heather	McTavish, Doris	

MEMBRES HONORAIRES/HONORARY MEMBERS

Bibeau, Rev. Hector	Fulleriger, Patricia	Rousse, Jean-Louis
Décary, Yvonne	Pasquin, Marie	Yeomans, Peter
Descary, Angélique	Pasquin, Michel	Yeomans, Shirley